

© Présences occidentales au Japon

Édition établie et présentée par Christophe Marquet

Éditions Cerf, 2011

ISBN 978-2-204-08525-0

35,00 €



L'ouvrage est divisé en trois parties : le siècle chrétien (1543-1639), les éditions jésuites japonaises, et la présence française au Japon avant la réouverture du XIX^e siècle. Il rassemble une série de textes importants rédigés par les pionniers de ce domaine d'étude : Henri Bernard-Maître (1889-1975) et Pierre Humbertclaude (1899-1984).

Fortement documentée, la première partie retrace, témoignages à l'appui, l'histoire du christianisme dans l'archipel. Grâce aux explications sur les différents conflits d'intérêt entre dirigeants et religieux, les événements s'enchaînent clairement. « Ce qui nous intéresse ici, ce ne sont pas ces faits souvent discutés, ni non plus les remous de la politique des shōgun, mais les courants profonds de pensée et pour ainsi dire souterrains qui, ayant été amorcés par l'arrivée des Portugais et des missionnaires jésuites, se sont continués plus tard malgré les rivalités hispano-portugaises et les compétitions des Hollandais ou des Anglais. »

Le jésuite espagnol François-Xavier est le premier prêtre catholique à atteindre le Japon le 15 août 1549. Jusqu'en novembre 1551, date à laquelle il a part évangéliser la Chine, il a baptisé 1500 à 2000 chrétiens nippons. Comme Oda Nobunaga (1534-1582), un des trois grands généraux du Japon, cherchait à anéantir les trop belliqueuses sectes bouddhiques (sans être pour autant hostile au bouddhisme), il favorisa l'expansion du christianisme. « Sous le patronage de si puissants seigneurs, la nouvelle religion ne tarde pas à prendre une place importante dans l'île [Kyûshû] où les rivalités politiques seront désormais compliquées par les oppositions religieuses. »

En 1587, l'âge d'or du christianisme est brusquement interrompu. Toyotomi Hideyoshi (1537-1598) succédant à Nobunaga au prix de nombreuses batailles, proscrit le christianisme. « Il ne permet pas aux missionnaires de prêcher leur religion nouvelle, trop différente des lois des kami (shintô). »

Les Jésuites gardaient le 'monopole' du Japon sur décision papale. Malgré cela les Franciscains espagnols, venus comme ambassadeurs et protégés comme tels par

Hideyoshi, sont restés comme missionnaires. La naufrage du galion espagnol *San Felipe* sur les côtes japonaises le 19 octobre 1596 a changé leur destin. Suite à cette catastrophe les Espagnols manigancèrent pour conserver leur cargaison (en ce temps, les riverains pouvaient s'emparer librement des biens des naufragés) et Hideyoshi fut alors convaincu que l'Espagne cachait de grandes ambitions de conquêtes. En représailles, « il condamna six franciscains espagnols à être crucifiés à Nagasaki avec vingt chrétiens japonais (dont trois étaient jésuites mais joints par mégarde aux autres). » Les missionnaires portugais (regroupés à Nagasaki, fondée en 1579) furent épargnés, « protégés par leurs amis de la Cour » car « leur présence était une garantie pour la continuation du trafic [commercial] si fructueux avec Macao. »

A la mort de Hideyoshi, Tokugawa Ieyasu devint shōgun en 1603. Il a laissé les missionnaires tranquilles afin de profiter de leur présence pour développer le commerce et tisser de nouveaux liens diplomatiques avec l'Europe. Mais les protestants anglais et hollandais, rivaux (religieux et économiques) de la Couronne d'Espagne et du Portugal, ont manoeuvré auprès de Ieyasu lui faisant croire que ceux-ci avaient de grandes ambitions de conquête militaire du Japon. « Ieyasu devint alors de plus en plus hostile au christianisme : que pouvait-il penser de ces disputes confessionnelles, ensanglantant alors l'Europe, et transportées imprudemment au Japon ? Plus que jamais, il était résolu à ne s'occuper que de son intérêt matériel, et c'était ce à quoi l'engageait aussi très vivement la philosophie confucéenne s'implantant à sa cour. »

Le christianisme est alors proscrit en 1614 et les missionnaires et les fidèles sont exilés à Manille et Macao. « Après la mort de Ieyasu (1616) qui avait exclu définitivement les Espagnols, les Portugais furent encore autorisés à commercer du temps de Hidetada qui continua la politique de son père, et même durant seize ans sous le troisième shōgun, l'autoritaire Iemitsu ((1623-1651) qui montra une rigueur implacable contre la 'religion perverse'. Sous la férule impérieuse de ce dernier, les daimyō durent rivaliser de zèle dans la persécution. »

Et après 'l'insurrection chrétienne' de Shimabara, les Portugais, et l'ensemble des européens, furent définitivement interdits de séjour en 1639, et « les Hollandais, seuls tolérés parce qu'ils ne faisaient pas de propagande religieuse, furent relégués dans l'îlot de Dejima (1641). »

&

La dernière partie étudie la présence française au Japon au travers des différents ouvrages publiés. « En mesure de dresser une liste virtuellement complète de ce qui a paru en France sur le Japon à l'époque de la Renaissance (1545-1619), il nous sera loisible d'extraire ensuite de ces ouvrages les idées nouvelles et d'en indiquer l'influence sur la pensée française d'alors. »

« Sur les cent ouvrages de notre liste, la majorité appartient aux 'Lettres de missionnaires' et le nom qui revient le plus souvent est celui du père Froës (Fróis). »

« Il faut attendre la première ambassade du Japon en Europe (1585) pour qu'un véritable courant d'opinion se déclare dans le grand public en faveur du Japon. » En France, le jésuite Michel Coysard (1547-1616) « a composé, traduit ou édité un très grand nombre d'ouvrages, souvent anonymes. [...] On lui attribue la paternité de presque tous les textes édités en France de son vivant sur le Japon. » Cet enthousiasme a connu « un court regain de popularité que lui donna le passage de la seconde ambassade en Europe, à Saint-Tropez notamment » au commencement du XVII^e siècle. Mais l'exclusion des missionnaires et les violentes persécutions des chrétiens « aliènent à ce pays si attrayant la plupart des sympathies qu'il s'était gagnées au XVI^e siècle; ainsi s'explique pourquoi il ne joua point un rôle appréciable dans le mouvement général des idées jusqu'au milieu du XIX^e siècle et même au début du XX^e. »

Parallèlement, l'influence française au Japon avant 1854 s'est constatée en de multiples domaines. « Cette influence semble avoir tenu essentiellement à deux causes extrinsèques. C'est d'une part l'ardeur des savants japonais à la recherche de toute nouvelle parcelle de connaissances. D'autre part c'est l'importance de la littérature française en Hollande. [...] Et c'est dans les traductions hollandaises que les livres français sont arrivés au Japon. »

&

« Le public curieux, comme les spécialistes, (re)découvrira la richesse des liens intellectuels entre le Japon et l'Europe, et notamment la France, qui se sont noués dès le milieu du XVI^e siècle. »